

LES PARADOXES DE LA CF

Texte de la conférence donnée le 16 avril 1998 à l'Université de Naples

Organisée par l'association ANGSA avec le concours des Lions Clubs

Pr. Jean-Michel OLIVEREAU

Institut de Psychologie Université René Descartes (Paris V)

Bien que j'enseigne le fonctionnement du cerveau en rapport avec le comportement, je débute toujours mon cours de première année par une évocation de microphysique et de cosmologie. Ceci a pour but non seulement d'ouvrir l'esprit de mes étudiants, mais aussi de leur montrer, en évoquant la relativité, la mécanique quantique et la cosmologie que la complexité de la matière et de l'espace-temps est telle qu'elle défie notre bon sens. Ainsi, ils peuvent concevoir que la description de plus en plus précise des mécanismes neuronaux n'épuise ni la complexité du cerveau ni celle du sujet et que le réductionnisme est une approche peut-être sécurisante mais probablement insuffisante.

Je n'aurais jamais pu imaginer qu'une confirmation de ces pressentiments me serait fournie par ma propre fille, Agathe, autiste âgée de 18 ans.

Lorsque ma femme, psychologue, m'a parlé de la "Communication Facilitée" (en abrégé : "CF"), je n'ai pas réagi, trouvant cela sans intérêt. Agathe, malgré un retard mental important, est en effet verbale et possède un vocabulaire de plus d'un millier de mots. Je ne voyais donc pas en quoi le fait de passer par l'intermédiaire d'un clavier, avec ou sans aide psychomotrice extérieure d'un éducateur jouant le rôle de "facilitateur", pouvait changer quoi que ce soit. De toute façon, son registre mental est très restreint et reconnu par tous comme étant, suivant les secteurs considérés, de l'ordre de celui d'un enfant de 4 à 6 ans au très grand maximum. Néanmoins, elle sait lire mais ne comprend apparemment que des phrases rudimentaires.

Cependant, une conférence de A.M. VEXIAU puis la lecture de son livre m'ont fait progressivement passer du pessimisme à la perplexité, et ce que j'ai pu expérimenter avec ma fille m'a conduit à reconnaître l'intérêt exceptionnel de cette approche.

Voici, d'après mes propres observations, quelles sont **les preuves de l'implication du sujet** :

Le niveau cognitif qui se manifesta quasiment d'emblée grâce à la CF apparaissait tellement inattendu, tellement improbable, que l'hypothèse qui me vint premièrement à l'esprit était que l'orthophoniste qui guidait Agathe, malgré sa bonne foi, pilotait activement le doigt de ma fille et qu'en fait c'était l'inconscient du facilitateur qui s'exprimait.

J'ai donc scruté les indices permettant de savoir de qui venait le pilotage moteur du doigt frappant le clavier. Comme bien d'autres parents, j'ai observé qu'apparaissaient en CF des informations que le facilitateur ne pouvait pas connaître. Mais j'ai pu observer aussi des signes neurologiques et comportementaux très significatifs.

Par exemple :

- l'existence d'une attention focalisée de très longue durée (plus d'une heure), l'existence de mouvements des yeux suivant les déplacements du doigt,
- la corrélation (directe et non pas inverse) entre vitesse de frappe et tonus musculaire.

L'ensemble de ces faits ne peut s'expliquer sans une participation active du sujet.

Enfin, le contact entre l'enfant et le facilitateur peut être très discret (soutien au milieu de l'avant-bras ou par le coude). Le couplage mécanique devient alors si lâche qu'aucun pilotage du doigt de l'enfant ne serait réalisable sur le clavier d'organiseur utilisé, vu sa petite taille et la proximité des touches. Certains sujets arrivent enfin à se servir seuls du clavier sans que le style et les thèmes abordés évoluent significativement.

C'est le sujet qui tape, certes, mais:

Ce que le sujet exprime en CF est – bien qu'authentique – tout à fait inattendu et de prime abord, invraisemblable.

Si l'on compare la production écrite d'Agathe à son niveau d'intelligence objectivé par des tests comportementaux aussi bien que verbaux et par l'évaluation de ses performances habituelles, il n'y a aucune similitude.

La personne qui s'exprime oralement n'émet que des banalités très en deçà de ce que l'on appelait jadis l'âge de raison (7 ans). Ses performances correspondent au niveau 2 – préopératoire – décrit par PIAGET. Le type de discours le plus "évolué" qu'elle puisse tenir consiste par exemple en des listes descriptives (par exemple les sources de bruit, de lumière, de chaleur dans telle ou telle pièce). Au contraire, la personne qui s'exprime par écrit, grâce à la CF, est nettement du niveau 4 de PIAGET (opérateur formel), elle se préoccupe alors de l'avenir, de problèmes idéologiques, manifeste une étonnante perspicacité relative à sa pathologie et une véritable conscience d'elle-même.

Par exemple, dès les 3^{ème} et 4^{ème} séances de CF, Agathe écrit :

"Je suis rudement heureuse pouvoir taper les mots que je pense."

"Chemin pour être grande est apparu pour moi arrêter perte de temps pour papa maman pour occuper de moi très beaucoup".

Trois mois plus tard : *"Le message de Noël aide les peuples à faire la paix, les protège de la guerre."*

Plus tard encore, elle évoque aussi ses souffrances :

"Je pouvoir pas me contrôler assez pour dire des choses intelligentes pour dire mes pensées je ne parle que pour dire la même chose point intéressante".

"Je ne peux pas dire ce que je voudrais. Je voudrais me poser en fille intelligente et je ne dis que des idioties."

En période d'automutilation, elle écrit : *"Je me blesse pour souffrir assez physiquement et ne plus voir ma souffrance morale et ne plus y penser."*

"Je me regarde loin dans ma tête et je vois le vide."

"Je livre une lutte tous les jours contre moi-même pour me contrôler mieux. Je suis en permanence le gardien de moi-même."

S'adressant à moi, elle me fait des reproches sur ma réticence à la considérer comme plus intelligente qu'elle ne paraît :

"Pourquoi tu crois que je suis toujours une petite fille, car mon parole est ainsi mais ma vie intérieure est tout autre. Jure de y penser."

Tout récemment, à la fin d'une séance de CF, elle a tapé très laborieusement mais sans aide psychomotrice significative :

"Naguere jetays peresonne" ("naguère j'étais personne"). Dès le premier mot, ce message dépasse intégralement ce que chacun pense qu'elle est capable d'exprimer.

On a d'autre part, l'impression que "l'influence" exercée par le facilitateur dépend certes d'un contact (direct ou indirect) mais qu'elle ne cesse pas immédiatement avec lui, la capacité d'Agathe à taper seule des messages élaborés semble durer quelques dizaines de secondes après qu'elle eut été lâchée, elle n'exprime ensuite que des stéréotypes banaux. Ce qu'Agathe appelle en CF, « l'âme » de la séance et qui correspond à un état mental particulier, s'est alors dissipée.

Tout aussi étonnant que ces performances inattendues témoignant d'un niveau cognitif élevé, est le fait que **ce niveau cognitif est atteint d'emblée.**

Ce n'est pas un apprentissage, mais l'expression d'un autre registre jusqu'alors jamais manifesté, jamais révélé dans quelque communication que ce soit.

Ceci est extrêmement énigmatique car tous nos modèles de la cognition, même s'ils reconnaissent des potentialités innées, exigent que ces potentialités soient rendues opérationnelles et progressivement complexifiées par interaction avec l'environnement social et physique. Le moi n'est censé se constituer que comme perception des invariants relationnels qui signifient et construisent le sujet.

Quand, comment, dans quel monde virtuel et/ou spirituel le moi éminemment lucide qui se manifeste dans la CF s'est-il constitué ? Je n'ai aucune réponse satisfaisante à cette question.

Il est tout aussi étonnant de constater que les capacités cognitives qui se manifestent au travers de la CF sont non

seulement différentes de celles que la neuropsychologie la plus récente attribue aux sujets autistes mais sont parfois intégralement inverses.

Une théorie intéressante due à Uta FRITH a considérablement modifié la perception que l'on avait de l'autisme, laquelle s'était quelque peu fossilisée dans des conceptions psychanalytiques qui semblent à un nombre croissant de neuropsychologues inadéquates en ce domaine.

Le point central de la théorie de U. FRITH est que les sujets autistes sont dépourvus de ce que l'on appelle "la théorie de l'esprit" [qui permet un regard "extérieur" sur nos propres pensées et simultanément une simulation prévisionnelle des pensées d'autrui (se mettre "à leur place" pour essayer de deviner ce qu'ils pensent); cela conduit à avoir une information suffisante sur l'état mental dans lequel se trouvent les autres, ce qui est indispensable pour autoriser une relation authentique avec eux].

Je vais encore vous parler de ma fille. (Agathe est l'exemple que je connais le mieux, mais toutes les productions répertoriées chez de très nombreux enfants s'exprimant au moyen de la CF se ressemblent.)

Nous avons vu précédemment qu'Agathe témoigne d'une capacité d'introspection bien réelle. Grâce à la CF elle devient parfaitement capable d'évaluer ses propres pensées.

Mais elle montre aussi une **étonnante capacité à percevoir les pensées d'autrui.**

C'est ainsi que, malgré la tendresse que j'ai toujours manifestée à ma fille, j'ai compris, lorsque j'ai cru à l'authenticité de la CF, que cette nouvelle approche qui dévoile une réalité

hors du champ des plus récentes avancées des neurosciences était peut-être la plus importante découverte que l'humanité ait réalisée sur elle-même en cette fin du XXe siècle, et que l'usage que je pouvais en faire pour mieux communiquer avec ma fille était finalement secondaire. Je l'avais dit à certains collègues, je ne l'ai jamais bien sûr évoqué devant Agathe, et je ne crois pas que mon attitude ait pu révéler cette priorité.

Quoi qu'il en soit, Agathe a parfaitement perçu cette hiérarchisation de mes préoccupations et l'a signifié en des phrases aussi percutantes qu'émouvantes. Tout d'abord, hors de ma présence, on lui proposa d'essayer de faire de la CF avec moi ; elle refusa :

"Papa moi je veux pas car pour lui je suis un exemple de travail. Papa fait des expériences avec moi, pour moi c'est ça. Je lui dis. Il faut pas lui cacher. Moi je suis sa fille, pas une expérience."

Deux mois et demi plus tard, c'était il y a quelques jours, j'étais venu assister à une séance de CF avec son orthophoniste pour observer d'éventuelles nouveautés en vue de ce Colloque. Agathe a alors crûment précisé :

"La CF c'est un outil, moi je suis ta fille, moi je existe aussi sans la CF."

"La vie de ta fille est importante pas seulement par la CF."

Et comme je tentais de me justifier en un langage scientifique normalement trop abstrait pour elle, lui disant que la CF m'apprenait des choses très nouvelles sur les rapports entre l'homme et son cerveau, elle émit une conclusion toute d'intelligence et de sensibilité :

"Je ne suis point seulement un outil de recherche. Pour dire aussi

que je t'aime j'ai pas besoin de la CF."

Mais la CF s'accompagne d'autres phénomènes encore plus étranges dont on conçoit qu'ils conduisent de nombreuses personnes à récuser son authenticité.

Comment expliquer que parfois (et même toujours, chez certains sujets) celui qui tape sur le clavier ne regarde pas celui-ci ? L'apprentissage proprioceptif (par mémoire des mouvements adéquats) est très improbable et demanderait des repérages visuels et/ou moteurs préalables qui ne sont pas observés.

Quelle crédibilité porter à l'affirmation des très nombreux sujets (dont ma fille) qui affirment que la CF n'est possible que si le facilitateur "ouvre sa tête" ? Ils prétendent alors pouvoir utiliser ses capacités de gestion du langage, ou au moins son vocabulaire ! Comme si le psychisme issu (?) d'un ensemble neuronal pouvait utiliser le neuronal d'un autre psychisme..., ce qui est bien sûr aberrant au vu de la science actuelle.

Pourquoi un certain nombre de productions sous CF sont-elles typiquement fantasmatiques ou carrément affabulatoires (chez ma fille, 5 à 10% des productions) ?

Quelle est la part d'information qui provient du facilitateur lui-même et qui, bien que faible, est indéniable et affecte les thèmes préférentiellement abordés et le style plus ou moins poétique et allégorique ?

Que peut alors signifier un message façonné par deux cerveaux, par deux sujets ?

Comment ne pas être surpris lorsque le sujet émet une information qui n'a jamais été qu'une pensée secrète d'un de

ses proches ? Et lorsque de surcroît cette pensée est improbable et émise sous une forme extrêmement alambiquée (bien qu'explicite), l'explication par une coïncidence n'est alors pas crédible.

J'ai vécu cette expérience lors de la première séance de CF à laquelle j'ai assisté, c'est la situation la plus extraordinaire qu'il m'ait été donné d'expérimenter.

Je conçois que de tels phénomènes qui outrepassent notre latitude d'acceptation, au sens strict que les psychologues donnent à cette notion, (c'est à dire jusqu'où aller sur le chemin qui conduit à l'inacceptable) puissent conduire de nombreuses personnes raisonnables à rejeter globalement la CF. J'aurais pu ne pas évoquer ces détails gênants, que néanmoins beaucoup de personnes ont expérimentés, mais je veux décrire tout ce que j'ai observé. Ne conserver que le vraisemblable est une façon de dénaturer la vérité.

En face d'une réalité aussi étrange, notre besoin de comprendre et surtout de contrôler nous conduit à **rechercher des modèles explicatifs.**

On peut par exemple constater que les sujets autistes sont généralement plus performants avec leur hémisphère cérébral droit qu'avec l'hémisphère gauche qui est justement le lieu principal d'élaboration du langage.

Or, si l'hémisphère gauche manifeste un mode de fonctionnement essentiellement verbal et analytique, l'hémisphère droit se montre plutôt spatial et holistique (c'est à dire qui assure des perceptions globales). On peut

schématiquement dire que nous expliquons avec notre hémisphère gauche, mais que nous comprenons (globalement) avec l'hémisphère droit qui est aussi celui qui est le plus impliqué dans l'esthétique (surtout la musique), l'émotion et l'intuition. Nous pouvons donc dire que ce qui se passe dans la CF ressemble un peu (il s'agit bien sûr d'une simple analogie) à ce que produirait un hémisphère droit qui n'a pu s'exprimer jusqu'alors par la "faute" de son "collègue" gauche verbal déficient, mais qui pourrait enfin le faire en utilisant les capacités verbales du cerveau du facilitateur, si cela était possible ! Or la science nous dit que c'est impossible.

Malgré l'aide manuelle du facilitateur, l'essentiel de son apport ne paraît pas se situer au niveau psychomoteur. En effet, chez les autistes verbaux comme ma fille, il n'y a pas d'aphasie motrice. L'image articulatoire des mots est gérée de façon passable et la syntaxe, bien que déficiente, est encore suffisante pour permettre éventuellement une communication quasi normale. Or ce type de communication orale ne se manifeste pas spontanément, parce que la déficience semble se trouver en amont, à l'interface entre le sens et le langage. On ne peut concevoir comment une éventuelle aide psychomotrice pourrait améliorer la verbalisation des significations qui doit de toute façon avoir lieu, que l'on s'exprime oralement ou par l'intermédiaire d'un clavier.

L'aide psychomotrice peut d'ailleurs se réduire à un contact léger qui agit peut-être aussi parce qu'il est sécurisant. Toutefois, les conséquences de cette aide dépassent largement ce que l'on pourrait attendre d'un "effet Pygmalion" (celui-ci prévoit que des attentes élevées, des

encouragements implicites de la part d'un éducateur induisent de meilleurs résultats chez ses élèves).

Comme il est inutile d'ajouter à l'extravagance des faits celle de modèles irréels et insuffisants, nous n'irons pas plus loin dans le domaine des hypothèses neurologiques. Mais on peut cependant préciser le modèle analogique proposé par U. FRITH. Celle-ci fait remarquer que, contrairement à l'opinion la plus répandue jusqu'alors, l'enfant autiste n'est pas un enfant normal isolé dans une sorte de cage de verre que les thérapies analytiques essaient en vain de briser. Ce sujet n'est prisonnier d'aucune cage, il souffre en fait d'anomalies cérébrales variées rendant, entre autres, impossible la gestion de la fameuse « théorie de l'esprit ».

Les anomalies cérébrales macro ou microscopiques, métaboliques, etc., sont incontestables mais nous les concevons comme invalidant essentiellement la communication intracérébrale (ou cérébro-psychique si l'on est dualiste comme ECCLES). Ainsi la "cage de verre" du modèle initial existerait finalement, mais elle serait intracérébrale (?), en tout cas interne, comme si, par exemple, le Soi (le Self), plutôt orienté vers la perception y compris celle du sujet lui-même, ne pouvait rejoindre le Moi (l'Ego) plus orienté vers l'action et la communication. Il est significatif que ce "déchirement" du sujet soit explicitement signifié (grâce à la CF) par certains sujets autistes, dont ma fille.

La cage de verre existerait donc bien, mais serait interne au sujet dont le versant communicant serait d'autant plus pauvre dans sa relation au monde qu'il ne pourrait interagir avec l'autre versant (assurant la

métacognition) qui serait comme enfermé et incapable de manifester verbalement ses richesses perceptives et réflexives.

Comment la CF permettrait un véritable désenclavement de cette conscience enkystée ? Cela reste intégralement énigmatique. Ce modèle analogique qui prévoit une partition interne au sujet autiste est d'ailleurs parfaitement en accord avec les théories déjà anciennes affirmant une similitude entre autisme et schizophrénie, ce que confirment d'ailleurs certains travaux de U. FRITH.

La CF permettrait peut-être au sujet autiste, non seulement coupé du monde mais "divisé d'avec lui-même", de retrouver une forme d'unité et de permettre à la partie "la plus intime de lui-même" qui n'a jamais pu s'exprimer, d'exister enfin, pour lui et pour les autres. La CF aurait alors un rôle thérapeutique significatif.

On peut aussi supposer que la "théorie de l'esprit" est bien déficiente chez les autistes, au moins dans la mesure où elle repose sur une simulation prévisionnelle (requérant des analyses préalables qui impliquent l'hémisphère gauche), mais qu'une connaissance globale des états mentaux d'autrui serait cependant possible sur un mode intuitif grâce à l'hémisphère droit (?) Elle serait exprimable uniquement par la CF, sans que l'on puisse dire ni comment ni pourquoi. Observons simplement, qu'il est plus facile à l'hémisphère droit "spatial" de s'exprimer par des mouvements du doigt, plutôt que verbalement.

Il nous faut donc reconnaître, que la CF ne satisfait pas notre désir

de savoir et encore moins celui de contrôler, c'est à dire que ce que la psychanalyse nomme pulsion épistémophilique et pulsion d'emprise sont loin d'être satisfaites. Mais ne peut-il se faire, que parfois la réalité nous impose de tolérer – au moins temporairement – de telles frustrations supportées, au nom même de la science, dans une attitude d'ascèse et non de démission ? La science ne peut-elle croître comme la civilisation, dont FREUD précise justement qu'elle "naît de l'ascèse de la pulsion" ?

A ce point de notre exposé nous ne pouvons écarter une réflexion épistémologique : **en quoi la CF est-elle vraiment discordante par rapport à ce que nous enseigne la Science ?**

Confrontés aux avancées les plus récentes de la neuropsychologie, la CF apparaît, dans son ensemble comme en détail, caractérisée par une discordance intégrale. Toutefois, à défaut de pouvoir réduire cette discordance, on peut montrer qu'elle n'est pas unique dans l'histoire des sciences.

Par exemple, qu'auraient pensé NEWTON, CARNOT, LAPLACE s'ils avaient pu connaître en leur temps les résultats des expériences confirmant la relativité ou la mécanique quantique (par exemple "l'effet Langevin" ou la "non séparabilité") ? Ils se seraient partagés probablement entre l'indignation, le mépris et l'hilarité devant une telle insulte au bon sens !

Les inventeurs de ces théories eux-mêmes ont pourtant dû constater que la matière et l'espace-temps défiaient notre logique. Citons EINSTEIN : « *Les lois de la nature dévoilent une intelligence si supérieure que*

toutes nos pensées humaines ne peuvent révéler face à elle que leur néant dérisoire. »

« *Le bon sens, c'est ce que nous avons appris avant l'âge de quinze ans.* » Il n'est donc pas certain qu'il soit un référentiel suffisant pour évaluer l'univers, y compris le système qui le produit, à savoir: le cerveau. Citons aussi BOHR, prix Nobel, inventeur de la structure de l'atome : « *Si un homme n'est pas pris de vertige lorsqu'il apprend la mécanique quantique, c'est qu'il n'y a rien compris* ».

Même dans une optique strictement matérialiste, pour quelle raison un système très complexe comme le cerveau devrait-il être dispensé des bizarreries que l'on observe dès la structure de la matière ? Même si, à l'échelle macroscopique, les particularismes quantiques peuvent disparaître, les complexités physico-chimiques de la vie et celles structurelles du cerveau ont la possibilité d'en induire d'autres encore plus importantes du fait de la combinatoire très élevée permise par les nombreuses structures en interaction dont le nombre connu ne cesse d'augmenter. Pourquoi la complexité du cerveau, déchiffrée par lui-même, devrait-elle apparaître uniquement dans l'ordre du quantitatif et du combinatoire, alors que la complexité de la « simple » matière défie l'entendement ?

Les rapports entre cerveau et esprit sont certainement beaucoup plus complexes que ne l'imaginent bien des scientifiques, des spécialistes de la biologie moléculaire jusqu'aux adeptes du cognitivisme réducteur. Séduits par la complexité des mécanismes qu'ils constatent, beaucoup sont conduits à confondre narration et

explication, et lorsque J.P. CHANGEUX exprime que « l'homme n'a dès lors plus rien à faire de l'esprit, il lui suffit d'être un homme neuronal. », je crains que ce brillant spécialiste des neurosciences ne s'aventure bien imprudemment.

Avant de réduire aussi superficiellement les rapports du mental au cérébral, il serait bon de rappeler que les « simples » rapports du neuronal au comportemental ne sont même pas évidents. Il suffit ici de rappeler que des êtres vivants unicellulaires (donc dépourvus de neurones) comme les paramécies qui prolifèrent dans l'eau de nos vases sont capables de réaliser des conditionnements instrumentaux, c'est à dire de changer leur comportement en fonction de leurs expériences. Cette réalité déconcertante a d'ailleurs été contestée pendant plus de trente ans, parce que c'était "impossible" ! Le comportement complexifiable par apprentissage peut donc exister sans système nerveux ; il semble même l'avoir précédé à l'aube de la vie.

Comme je rappelais un jour ce fait à J.P. CHANGEUX, il me répondit : « *Les paramécies sont des neurones.* ». Qu'aurait-il répondu si j'avais argumenté sur les capacités de ces mêmes protozoaires à se déplacer, digérer, excréter... ? Je ne pense pas qu'il m'ait répondu : les paramécies sont, en plus, des cellules musculaires, digestives, rénales... ! Le problème reste donc entier.

Nous vivons une époque bien paradoxale : le sociologue et philosophe Edgar MORIN s'étonne « *que psychologues et biologistes analysent tout dans un style mécaniciste et réductionniste alors que les physiciens avouent que la matière*

est tellement complexe qu'elle dépasse leurs concepts ».

Je pense que les découvertes permises par la CF confortent cette prédiction de Charles TOWNES (prix Nobel de Physique, directeur du projet Apollo) faite en 1997 : « *Le déterminisme ne tient plus la route, les biologistes ne se sont pas encore rendu compte des limites du savoir, cela leur pend au nez* ».

Mais au-delà de l'épistémologie, la CF nous conduit à une réflexion approfondie, tant éthique que philosophique. La CF nous démontre que l'énorme domaine couvert par les neurosciences et les sciences cognitives est loin, comme on l'imagine encore, de recouvrir la quasi-totalité des rapports cerveau – esprit. Ceux-ci retrouvent un mystère que l'on croyait évacué. Des modèles apparemment désuets aussi vieux que l'Histoire, redeviennent envisageables. Les questions essentielles que se pose l'homme sur lui-même sont renouvelées. Or, à qui devons-nous un tel bouleversement, aux savants, aux philosophes ? Non. Aux plus petits d'entre les nôtres, ces handicapés mentaux qui font peur et dont on prévoit la destruction préventive au nom d'une orthogénie qui rappelle curieusement les pratiques eugéniques de systèmes inhumains.

En cette fin de millénaire, quel étonnant paradoxe de voir que l'homme peut apprendre autant sur le mystère humain, grâce justement à ceux que l'on voudrait écarter d'emblée de l'aventure humaine !

Enfin, il me reste à m'acquitter d'une tâche. On m'a chargé d'un message pour ce Colloque, et je laisserai le dernier mot à celle dont j'ai ici beaucoup parlé : Agathe. Je n'ai pas changé une lettre à ce message pour lequel

elle s'est particulièrement appliquée :

« *La CF est un moyen de montrer que les autistes sont des êtres qui pensent et réfléchissent comme les autres.* »

En conclusion, je rappellerai la belle affirmation de Karl JASPERS, psychiatre et philosophe :

« *L'homme est plus que ce qu'il peut savoir de lui-même* »

On sait maintenant qu'elle s'applique aussi aux handicapés mentaux, mais, cette affirmation téméraire, ce sont eux qui l'ont définitivement prouvée.

Aucun cognitiviste, aucun philosophe, aucun futurologue n'aurait pu prévoir une telle éventualité.

Éléments de Bibliographie

- BRYDEN M.P.: Lateralità: functional assymetry in the intact brain Acad. Press., N.Y. 1982.
FRITH U.: Autism. Scientific American, t.268, pp 74-84, 1993.
HAPE F. and U. FRITH: The neuropsychology of Autism. Brain, t.119, pp 1377-1400, 1996.
OLIVEREAU J-M. L'énigme de la CF Conférence Univ. Int. .Paris, Sorbonne, 05/02/97 Bull n° 4 TMPP mars 1997
VEXIAU A.-M. : "Je choisis ta main pour parler" R. Laffont. Ed., Paris 1996.